

LE TOUR DU MONDE

Par LE PASSANT

M. de l'Atteignit, jouant aux petits jeux de société, eut, pour pénitence, de faire un impromptu à la plus jolie personne de la compagnie. Il s'en acquitta aussitôt par ce couplet :

En impromptu,
Je n'ai rien chanté de ma vie ;
Mais que vos yeux ont de vertu ;
Et quand on est aussi jolie.
On a bien le droit d'être servie,
En impromptu.

Il est question, dans les Etats de l'Est, de créer une grande réserve forestière qui serait située dans le nord du Minnesota, et s'étendrait sur une superficie de 28,000 kilomètres carrés, englobant nombre de lacs pittoresques et poissonneux.

Les partisans de ce projet font valoir cette considération, que les réserves actuelles sont situées à l'extrémité nord-ouest du territoire des Etats-Unis, et que la principale d'entre elles, le *Yellowstone National Park*, est inaccessible à la grande majorité de la population.

Nous lisons dans "Les Débats," de Montréal :

Deux entrepreneurs rivaux et qui se détestent de cœur, à la suite d'une complication commerciale, se sont trouvés compagnons d'ouvrage. Ils durent se consulter, fraterniser, enfin enterrer la vieille hache de guerre. Quelques jours avant le règlement du contrat, pour une raison ou pour une autre, la chicane s'éleva et nos deux contracteurs se prirent aux cheveux. Lorsqu'il fut question de diviser l'argent du contrat il y avait un demi-centin à partager. Furieux l'un contre l'autre et piqués d'orgueil ni l'un ni l'autre ne voulait consentir à concéder sa part de demi-centin. Il fallut avoir recours à un forgeron qui avec un ciseau coupa la pièce de monnaie en deux parties égales.

Savez-vous pourquoi les chats se lavent la figure après le repas ?

Non ? Eh bien ! voici :

Un jour, dit-on, une hirondelle fut attrapée par un chat. Le pauvre oiseau au moment où son ennemie allait le croquer, lui dit :

— Les messieurs se lavent toujours les mains avant le dîner.

— Vraiment ! dit le chat, qui se piquait d'être un gentleman.

Et il procéda à sa toilette.

Pendant ce temps l'hirondelle prit son vol.

Depuis ce jour le chat jura qu'il ne se laverait plus le museau avant le dîner, mais après seulement.

On a bien souvent répété que par suite de la corrosion exercée par les eaux et des éboulements qu'elle entraîne, les fameuses chutes du Niagara reculent d'une façon sensible d'année en année, le fait est que de 1842 à 1899, on a évalué à près de 5 millions et demi de mètres cubes le volume des roches qui ont été enlevées. C'est ainsi que pendant ces dernières années, la partie des chutes qui porte le nom de "horse shoe fall" (chute du Fer à cheval) avait bel et bien pris la forme d'un V qui nuisait beaucoup à sa beauté et qui en tout cas ne légitimait plus son nom. Il vient tout récemment de se produire un nouvel éboulement, qui augmente encore le recul constant dont nous parlions tout à l'heure, mais qui du moins a rendu à la chute du Fer à cheval sa forme caractéristique.

Les Six Commandements du cycliste, d'après un journal humoristique américain, *The Hub* :

I. Ne prends jamais le guidon entre les dents.—II.

Ne te retourne pas pour voir si la roue d'arrière te suit.—III. Arrange-toi de façon à tomber toujours sur l'épaule droite ; prends soin que ton oreille frappe le sol quelques secondes seulement après ta chute.—IV. Si tu perds une pédale, ne retourne pas en arrière pour la chercher. Elle adhère encore à ta machine, et, si tu tâtonnes longtemps et patiemment, tu finiras par la trouver.—V. Si tu rencontres un cheval sur ta route, range-toi et laisse-le passer ; puis saisis-le par la queue et appuie sur le frein.—VI. Ne tue jamais un piéton, si tu peux l'éviter. Mais si tu ne peux faire autrement, saute à bas de ta machine et affirme bien haut que tu regrettes ce qui s'est passé.

Le représentant des Etats-Unis en Suède signale l'intérêt qu'il y aurait pour les fabricants de voitures automobiles à chercher à pénétrer le marché suédois : il est convaincu qu'on y trouverait une nombreuse et importante clientèle. Des loueurs de voitures ont été récemment à Berlin pour juger des automobiles qu'on y pouvait acheter, mais il faut dire qu'ils n'ont été nullement satisfaits, reprochant aux électromobiles leur inaptitude à tourner dans un faible rayon et aussi leur manque de force motrice pour sortir d'une route où les roues enfoncraient quelque peu dans du sable. D'ailleurs les entrepreneurs de transport du pays veulent, avant tout, des voitures à deux places, et il tiennent à les essayer, gratuitement. Actuellement on peut citer, comme représentant l'automobilisme en Suède, un motocycle et une automobile à pétrole de fabrication française à Gothenbourg, et une automobile américaine à Stockholm.

La mort aux armées est un sujet que la statistique ne pouvait oublier ; aussi nous donne-t-elle sur ce point, savoir la probabilité qu'un soldat aux armées soit tué par les balles, des renseignements intéressants.

Elle pose d'abord que, sur les 2,180,000 hommes qui furent levés en France de 1789 à 1799, 720,000 périrent ; sur les 3 millions que recruta Napoléon, 1 million disparurent (1799-1815). Dans la campagne de Crimée, qui fut beaucoup moins longue, le corps expéditionnaire (310,000 hommes) perdit 95,000 combattants.

On croirait pouvoir déduire de ces chiffres que la mortalité par les armes est énorme. Il n'en est rien. La plupart de ces morts sont dues aux fatigues, aux maladies et à la mortalité habituelle. En sorte que de 1789 à 1889, pendant tout ce siècle si plein de grandes guerres, 1 million d'hommes seulement furent tués par les armes.

Les statisticiens anglais, en comparant ce chiffre à la mortalité dans les ateliers, ont montré, non sans ingéniosité, qu'un soldat dans la tranchée courait moins de risques qu'un ouvrier dans l'atelier.

Pourtant il semble que la guerre actuelle est en train d'apporter aux statisticiens de l'Angleterre des surprises qu'elle a déjà prodiguées à ses généraux.

L'Empereur d'Allemagne qui est déjà un peintre remarquable, un dramaturge de première force, un littérateur éminent, veut encore ajouter à toutes ses gloires, celle du journaliste.

Il vient d'envoyer son impériale "copie" au *Daily Express*, journal anglais.

Nous devons ajouter que cette copie est arrivée à la feuille en question par l'intermédiaire de son correspondant berlinois auquel l'empereur a télégraphié :

"Dites au peuple anglais que mon premier espoir est que la paix internationale sera maintenue."

"Mon second espoir est que les bonnes relations

entre l'Allemagne et la Grande-Bretagne seront constantes. Entre les deux nations, il n'existe aucune cause sérieuse, et il ne devrait y avoir entre elles d'autre rivalité qu'une concurrence amicale pour le bien des peuples, en vue de la défense du progrès économique et social."

L'Empereur d'Allemagne donne l'exemple, les souverains modernes vont suivre. Bientôt les chancelleries surannées disparaîtront devenues inutiles, tandis que les rois, les reines, tous les chefs d'Etat d'Europe parleront aux peuples par la grande voix de la presse.

Peut-être ce jour-là s'entendra-t-on mieux mutuellement. C'est possible.

La population des Philippines a, paraît-il, des dispositions extraordinaires pour la musique et il est peu d'hommes, dans la population indigène, qui ne jouent d'un instrument quelconque : mandoline, guitare, violon, flûte, etc. Les villages des environs de Manille et ceux des provinces des îles de Luçon avaient tous, avant les derniers événements, des musiques ou orchestres, jouissant d'une renommée plus ou moins grande. Ce sont ces musiciens qui ont mené au combat les bandes d'insurgés et qui, aujourd'hui, donnent des concerts aux Américains, à leur entrée dans les villes de l'intérieur.

L'année dernière, le chef de musique d'un des régiments des Etats-Unis organisa un orchestre composé de près de cent indigènes, et le succès obtenu a été tel qu'on se proposerait de créer un conservatoire de musique à Manille. Les théâtres de Manille ont des orchestres conduits par des Indiens, et les innombrables bars qui ont été ouverts dans cette ville depuis l'occupation américaine, sont tous pourvus d'un piano et souvent d'un orchestre tagal.

Le consul de France à Manille qui nous donne ces intéressants détails, fait remarquer qu'il y a de ce fait un commerce important d'instruments de musique qui tend de plus en plus à se développer, et dont le monopole ne devrait pas être abandonné exclusivement aux fabricants américains ou allemands ; il conseille vivement à nos compatriotes d'entrer en ligne, en proposant des articles dont les prix soient accessibles à la clientèle locale qui se contente d'instruments très ordinaires.

M. Antony Hope, le célèbre écrivain anglais, a échafaudé tout un roman sur la ressemblance d'un monarque légitime avec un imposteur. Pareille rencontre ne se voit pas seulement dans la fiction ; le souverain véritable de M. Antony Hope, le prince de Galles lui-même, en sait quelque chose. Il est dans ses Etats deux personnages qui lui ressemblent d'une façon outrageuse.

Le premier était naguère un respectable commerçant de la Cité, mais la fatale analogie de ses traits avec ceux de l'héritier du trône lui réussit mal. Il avait la tête faible et finit par s'imaginer qu'il était le vrai prince, et que l'autre était un imposteur. Un jour, sans avertir personne, il courut au château de Sandringham : la garde, croyant reconnaître le prince de Galles, lui présenta les armes, sur quoi le marchand gravit l'escalier conduisant dans l'appartement de son sosie. Là il fut arrêté par un valet de chambre qui sortait de chez le prince et qui reconnut tout de suite un fou. Mais le marchand, furieux, ne voulut pas rebrousser chemin ; il se débattait, il protestait. Le prince de Galles étant accouru au bruit, il s'élança à sa rencontre. On eut grand-peine à calmer le pauvre dément et à l'expédier dans un asile d'aliénés.

L'autre sosie du prince de Galles est un officier de l'armée anglaise aux Indes, aujourd'hui colonel.

La *Deutsche Wochenzeitung*, à qui sont empruntés ces détails, cite encore d'autres sosies illustres : l'ex-consul général allemand à Trieste, baron de Luttheroth, qui ressemblait d'une manière étonnante à l'empereur Guillaume Ier. A Trieste encore, vivait naguère un cordonnier qui était "tout le portrait" de Victor-Emmanuel. Il n'avait pas manqué d'exploiter cette ressemblance ; sa boutique portait pour enseigne : *Al Re d'Italia*.